

**Islam et identité nationale pendant
l'entre deux guerres 1919 – 1939 en Algérie
" El- Nahda et réactions coloniales "**

Pr. YAHIAOUI Messaouda,
Département d'histoire,
Alger.

ملخص

لا يزال هذا الموضوع حساس جدا إلى يومنا هذا لأن الإسلام ديانة وسط بين الأديان السموية وهو دين والانفتاح على الغير ولم يكن الإسلام دين التخلف كما كان يزعم المعمرين. كانت توجد في الجزائر المستعمرة المجتمع الجزائري المسلم الأصل والمجموعات الأوروبية المسيحية يفرق بينها ماضيها وأصولها وانتماءاتها الحضارية والثقافية ودينية وكان الوضع يدعو للاستخدام في إطار النظام الاستعماري.

مبدأ سياسة الاندماج بشرط التخلي عن الأحوال الشخصية المنبثقة من الشريعة الإسلامية قد عرض في فترة ما بين الحربين على الجزائريين لما طالبوا في إطار نشاطاتهم الحزبية أو نشاطاتهم في إطار جمعيات مثل جمعية العلماء ببعض الحقوق تتمثل في الحفاظ على الأحوال الشخصية الإسلامية خاصة والمساواة مع الفرنسيين في كل الميادين، وتعليم اللغة العربية والفرنسية و التركيز على تاريخ الإسلامي. أما نجم شمال إفريقيا بقيادة مصالي الحاج طالبت بالاستقلال منذ 1927.

وكان رد فعل السلطات الاستعمارية تعزيز سياسة "نفي الآخر" ونفي المقومات الدينية والثقافية للشعب الجزائري. بالتصويت على قوانين تعسفية مثل منشور ميشال Michel في عام 1933 والمرسوم غيني Regnier في 1935 ومرسوم شوتن Chautemps في 1938 لمراقبة العلماء والمساجد و منع تعليم اللغة العربية عشية الحرب العالمية الثانية.

توحدت صفوف الجزائريين و كلمتهم و التقوا حول مطلب الاستقلال وكان
الإسلام هو الإسمت لهذا المطلب.

Introduction

Ce sujet est très sensible et suscite encore des débats jusqu'à nos jours car la colonisation européenne a considéré le colonialisme comme " *une mission civilisatrice* " or ce fût " *une affaire de trafiquants mercantiles* " comme l'écrit en 1930 un inspecteur du primaire *Albert Truphemus* qui démystifie les discours officiels lors du Centenaire d'Alger, « *Nous nous louons d'être civilisateurs désintéressés... C'est le mensonge permanent, le mensonge grossier dont nous camouflons notre geste. Nous n'avons jamais, ni aux autres, ni à nous-mêmes que c'est par gloutonnerie animale que nous avalons sans les digérer les colonies, l'Algérie, le Tonkin, la Tunisie, Madagascar, le Maroc. Tous ensemble, les grands blancs d'Europe ont bombardé la Chine avec des canons des bibles, des catéchismes, des chapelets et des scapulaires* » (TRUPHEMUS Albert.1931: 173).

Le système colonial a placé, en effet, dans un cadre conflictuel, des groupes sociaux juxtaposés, séparés par leurs passés, leurs origines, leurs croyances et leurs cultures : la société algérienne musulmane et la communauté européenne chrétienne issue d'immigrants de la rive nord du bassin méditerranéen à laquelle s'intègrent par le Décret Crémieux (1870) les Juifs séfarades surtout (enracinés au Maghreb). L'histoire qui en résulte est pleine de remous et de réactions.

Les algériens musulmans avaient consenti au projet de la Conscription obligatoire en 1912. Ils avaient participé à la première guerre mondiale, (25.000 tués et 72.000 blessés) contre ce qu'ils ont appelé " *l'impôt du sang* ", c'est-à-dire que les autorités coloniales avaient promis l'amélioration de leurs conditions. Or la loi du 04 février 1919 dite *loi Jonnart* déçut les algériens. Le journal **Le temps** (presse socialiste) du 11.02.1919 s'élève contre cette loi, plus restrictive encore en ce qui concerne l'accession à la citoyenneté française, que le Sénatus consulte de 1865. Encore fallait-il que les autochtones souhaitent cette citoyenneté dans leur majeure partie, demandons-nous?

Les écrivains et journalistes coloniaux dits " *intégrationnistes* " s'élèvent contre cette restriction. La " *fusion* " entre les deux

communautés devait se faire selon eux. Mais comment ? Par " l'unité d'âme ", " l'unité de culture ", l'adhésion à une culture européenne supposée "être supérieure". Cela prendra beaucoup de temps selon eux car il fallait "être prudent " et n'octroyer " l'assimilation " qu'à l'indigène le plus " méritant ". C'est ainsi que fut avancée « *La politique du principe d'assimilation après abandon du statut personne musulman* ».

D'autres écrivains étaient pour le statu-quo, car principe de l'assimilation verrait à long terme la fin du système inégalitaire sur lequel était fondée la colonisation, par conséquent la fin de leurs privilèges.

D'autres écrivains, respectueux de la religion l'Islam et de la civilisation musulmane, avançaient l'idée "d'une évolution parallèle et harmonieuse des civilisations", mais ils étaient peu nombreux.

I - Double vie politique dans la colonie : l'une musulmane, l'autre Européenne 1919 – 1939

La communauté musulmane reste profondément attachée à ses principes identitaires et religieux.. Dans les articles de son journal l'**Ikdam** (produit de la fusion de deux journaux **Al-Islam** et **Al-Rachidi** des années 1909 – 1910), qui lui servait de lieu privilégié d'expression " d'une nouvelle Algérie politique en cours de constitution", et dans ses multiples conférences en France et en Algérie, l'Emir insiste sur " la nécessité d'une politique d'association entre les deux peuples et les deux pays "(**Ikdam**, Août 1922.). C'est dans ce courant que vont s'insérer les œuvres des auteurs musulmans de l'Entre -Deux Guerres-, *Chukri Khodja Hassen, Hadj Hamou Abd-el-Kader, Ould Cheikh Mohamed, Aissa Zehar*.

L'*Emir Khaled* arrière petit fils de l'*Emir Abd-el-Kader* a été une des figures emblématiques avec *Messali Hadj* de cette période car ils furent les hommes de la première " confrontation " politique avec le pouvoir colonial.

Il est vrai qu'il y eut des réactions, des pétitions vers la fin du XIX^e Siècle, provoquées par le vote de mesures répressives et d'exception en 1874, connues sous le nom " le code de l'indigénat ". Des pétitions furent envoyées à Paris, en 1871, en 1889, en 1891, celle de 1871 par exemple, qui fut signée par 1700 notables de la ville de Constantine réclamant certes la représentation parlementaire mais insistait surtout à ce que le **Décret Crémieux** de 1870 ne leur soit pas appliqué. *M'hamed Benrahal*, premier bachelier en 1874, partisan de

l'apprentissage des deux langues, française et arabe, insiste sur la connaissance de la langue arabe « *Instrument, dit-il, de maintien d'une culture religieuse et nationale* ». Benrahal précise que « *L'Islam peut suivre l'impulsion de la civilisation occidentale à tous les degrés, sauf en ce qui concerne le dogme, la morale et la famille* » en 1897, lors du **Congrès des Orientalistes** (Benrahal, M'hamed. 1901: 204). Les différents exodes des musulmans algériens, celles de 1911-1912, fuyant l'acculturation programmée par la colonisation, est " *la marque d'un nationalisme en germe*" (Marchand Henri. 1912: 88).

L'*Emir Khaled* ouvre la voie à l'émergence du mouvement national en marquant son attachement à la langue arabe et à l'Islam officiellement. Il propose des revendications identitaires axées sur " - *le respect du statut personnel des musulmans - la création d'une université arabe. L'instruction (obligatoire) en arabe et en français des filles et des garçons - la représentation parlementaire des algériens*, pour l'accession à l'emploi et la sauvegarde de l'identité musulmane. (Emir Khaled) Entre temps l'*Emir Khaled* avait envoyé une pétition, décrivant les conditions de vie déplorables de sa communauté, au Président des Etats-Unis d'Amérique *Wilson* demandant " *l'autodétermination de l'Algérie*" selon un des 18 principes énoncés par ce même président " *le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* (Paillat Claude.1980.) ". L'*Emir* se servit du " *Cercle du progrès* ", " *Nadi- el- Taraqui* " de quartier général.

L'*Emir* précisait dans l'**Ikdam** 1922 « *Nous sommes les fils d'une race fière, qui a eu son passé, sa grandeur et qui n'est pas une race inférieure* », de plus il était précis dans sa phrase : « *Instruisez-nous, assistez-nous... Associez-nous à votre prospérité et à votre justice* » (Khaled (Emir). 1922.)

Il est à rappeler que le libéral *Thomas Ismaël Urbain* (Saint Simonien) défendait déjà en 1860, l'idée " *d'une politique d'association des intérêts dans la tolérance réciproque* " dans une brochure, **l'Algérie pour les algériens**. L'*Emir* est bien comme le dit Adelkader Djeghloul " *le catalyseur de la reprise historique* " (Djeghloul Abdelkader. 1984: 211) et comme l'écrivit le moudjahid *Ahmed Mahsas* « *Son rôle fut celui d'un promoteur de la doctrine nationaliste* » (Mahsas Ahmed: 43). Désormais Khaled va être surveillé étroitement : « *Il poursuit on ne sait quel rêve de liberté* » écrit l'inspecteur de Commune mixte *Octave Depont* (Octave Depont.1928.). L'historien *Auguste Bernard* ajoute à son tour, " *C'est le dirigeant du Parti nationaliste de l'élite égalitaire* » (Auguste Bernard. 1927: 78-79).

Messali Hadj, président de *l'Etoile Nord Africaine*, **E.N.A.** (pour l'indépendance de l'Algérie) reconnaît dans le livre **Mes mémoires** : « *La plus audacieuse des revendications à l'époque est celle de Khaled, (qu'on nous traite sur un pied d'égalité avec les français) même s'il ne posa pas le problème de l'indépendance* » (Messali Hadj. 1982: 27). Le Gouverneur Général Maurice Violette (1925 – 1927) ne se trompe pas quant au durcissement des revendications identitaires, « *Le temps ne travaille pas pour nous, juge-t-il dans **L'Algérie vivra-t-elle ?*** » (1930) (Violette Maurice. 1931:112). Le Statu- quo colonial et la provocation des fêtes du "*Centenaire*" (de l'agression coloniale), les famines successives, les épidémies, les inondations désastreuses de l'Oranie (1927-1928), la grande crise mondiale (1928-1930) n'ébranlèrent en rien l'auto- satisfaction du colonat européen. Le Président français Paul Doumergue, présent à Alger fait le bilan " *de l'œuvre française*" en Algérie ainsi : "*Derrière la façade d'Alger, il n'y a plus la misère ni la terreur, ni la violence, ni la paresse qu'on trouvait avant nous*". (**Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française** 1930: 299). Ce discours reprenait le vieux mythe justificateur de la colonisation, selon lequel "*la colonisation apportait les bienfaits de la civilisation occidentale*" (Yahiaoui Merabet Massaouda. 2005: 749).

II - Le mouvement " *Algérieniste* " ou la tentative de négation des dimensions socioculturelles et religieuse du peuple Algérien

En 1900, les idéologues français usurpent le vocable " *algérien*" au seul profit des européens d'Algérie, le reste, c'est "*L'Arabe*" ou "*Le Juif*". Le référent de l'*algérien* devient le vendeur de poisson **Cagayous**, des quartiers populaires de Bab-El-Oued, représentant, selon eux le « *futur peuple algérien* ». Il est méprisant vis-à-vis de l'Arabe, du Juif et du français de France. A la question « *Etes-vous français ?* **Cagayous** répond « *non, algériens nous sommes !* ». Le mythe de " *L'Afrique Latine*" naît aussi à travers une littérature coloniale, celle de Louis Bertrand, (professeur de Lettre à l'Université d'Alger en 1900) pour justifier " *le droit au sol algérien* ", ainsi, « *Cette terre n'est pas la terre des Arabes, mais des latins , le monument sympleque du pays n'est pas la mosquée (ce n'est qu'un décor), mais l'arc de triomphe et la croix* » (Ricord Maurice. 1942). Toutes les tentatives de prosélytisme religieux , dont celle du Cardinal Lavignerie (en 1867) ont échoué, l'agression coloniale fut conçue, par certains, comme " *une croisade*" (L'Abbé Tournier. 1830: 240). Ces

propos ont soulevé les réactions de *Ferhat Abbès*, de *L'Emir Khaled*, des oulémas dont Cheikh Ben Badis.

Le mouvement littéraire *algerianisme*, est créé par des européens d'Algérie occupant des hautes responsabilités au sein de l'administration coloniale, par exemple *Robert Randau* est administrateur de Communes mixtes, puis Gouverneur des Colonies en 1919, *Louis Lecoq* est chef du cabinet du préfet d'Alger 1928, *Charles Courtin* né à Blida est administrateur puis au Cabinet du gouverneur général, chargé des affaires indigènes (1935) (Planche Jean Louis. 1984). L'objectif "avoué" était " *l'influence intellectuelle comme forme de colonisation* " (à partir de l'acculturation puis de l'aliénation du peuple algérien musulman). L'objectif réel est que " *le processus logique du système colonial soit maintenu* " (Paul Siblot. 1987: 52,99).

Yvonne Turin écrit « *La politique est première et s'approprie toutes les activités de l'homme, culturelles aussi bien qu'économiques* » (Turin Yvonne. 1970). Elle a montré dans **Affrontements culturels en Algérie, Ecoles, Médecines, Religions (1830 -1880)**, que l'algérien a refusé " *l'école et le contact des roumis* " de peur des influences de ces derniers sur lui, la médecine aussi. Les algérianistes des années 1920 parlent " *d'irréductibilité* " de l'indigène et " *d'antagonismes de race et de religion* " entre colonisés et colonisateurs (Louis Lecoq. 1924).

Par contre, *Ali Merad* évalue ainsi cette résistance : " *En Algérie la tentative de prosélytisme n'affecta, que quelques individus fortement atteints par l'idéologie occidentale, l'église n'inspirait pas de graves inquiétudes aux réformistes musulmans* " (Merad Ali. 1967:69).

Dans leur tentative de rompre l'Unité du peuple algérien, les idéologues algérianistes, vont avancer qu'il y a plusieurs populations et plusieurs ethnies, *arabe, kabyle, mozabite* Ils vont même jusqu'à dresser une pyramide coloniale sélective. Le mythe Kabyle est repris ainsi.

La question " *comment dévaluer la religion musulmane ?* " se pose à ces idéologues. Ils ont recours au trait imaginaire " *de la sexualité débordante de l'Indigène* " et l'attaque incessante contre la chary'a, la polygamie. Celle-ci a fait couler beaucoup d'encre. " *Renoncer à la polygamie, renoncé à votre statut personnel si vous voulez être représenté au Parlement* " a été la réponse donnée aux membres des **Congrès musulmans** de 1936 et de 1937 puis à *Ferhat Abbas* lors de son entrevue avec le Président du Conseil français *Daladier* en 1938 (Abbès Ferhat. 1962:131).

Robert Randau appelle les Européens d'Algérie à plus de cohésion, « par la nécessité, leur déclare-t-il, de résister à la foule musulmane dont la religion est une civilisation et une patrie ».

Certaines françaises d'Algérie, aisées, instruites ont tenté aussi leur « croisade », celle de la « rénovation disent-elles, de leurs sœurs musulmanes » (je cite Marie Bugeja, fille et femme d'administrateur). Elles se proposaient de faire « la conquête morale » des femmes musulmanes, pour atteindre la société musulmane, toute entière, à partir du principe que la femme est la première éducatrice. « l'intégration » de ces musulmanes devait se faire dans un monde laïc à partir de mœurs communes à savoir celles de la « Civilisation méditerranéenne », cette fois-ci.

Cette idéologie annonce celle de « **l'Ecole d'Alger** », celle d'Albert Camus et de Gabriel Audisio. Toutes ces idéologies ont été vouées à l'échec car la religion du peuple algérien l'Islam présente dans ce contexte précis, un caractère d'union, un mode de vie.

III- « Le dialogue résistance » : Rénovation culturelle et religieuse des algériens et mesures coercitives de la France coloniale.

Les deux communautés s'étaient-elles ouvertes au dialogue pendant l'Entre-deux guerres ? Il semble qu'il ait eu un dialogue amorcé, car aux thèses idéologiques des écrits coloniaux répondent les écrits des algériens. Mais c'est un « dialogue résistance » de la part de la jeune élite musulmane francophone comme Choukri Khodja (Auteur de **Maâmoun ou l'ébauche d'un idéal** 1929) et Mohammed Ould El Cheikh (Auteur de **Myriam dans les palmes**, 1936) : « Voilà comment nous sommes ! » insistent-ils. Ils mettent en représentation littéraire, l'échec de la théorie de l'assimilation, l'échec des couples mixtes, l'échec du mimétisme de certains mœurs de l'occupant chrétien (boire de l'alcool, fréquenter les femmes). Ce dernier thème est développé par Hadj Hamou Abd El Kader (Cadi) dans son roman **Zohra la femme du mineur** 1925. Celui-ci interpelle ses compatriotes comme le fera quelques années plus tard, en 1930 Tewfik El Madani dans **Kitab El Djazaïr** (1931) ainsi « Que les musulmans prennent garde avant qu'il ne soit trop tard » (Tewfik El Madani. 1931:15). Plus tard, on pouvait lire, dans **Ech Chiheb**, (journal des Oulemas) de juillet 1932 : « Il faut assainir ce qui est gâté, redresser ce qui est tordu ». Le référent positif dans tous les écrits est

« le réformiste musulman cultivé et éclairé » car « L'Islam est la religion du juste milieu, de la tolérance et de l'ouverture », comme on l'enseigne dans les Ecoles coraniques et les Medersas libres. Mohammed Ould Elcheikh met en représentation dans sa pièce de théâtre « le Samson algérien » l'Emir Khaled, mise en scène par Bachtarzi en 1937, reprise sous le titre « Khaled le Samson algérien », pièce aussitôt interdite par les autorités coloniales.

Les algériens s'interpellent aussi d'un journal à l'autre, d'une revue à l'autre. C'est ainsi que Cheikh Ben Badis, président de l'**Association des Oulemas musulmans** (créée en 1931) répond à Ferhat Abbas, auteur de « Au delà du nationalisme, la France c'est moi », (27 Février 1936 dans le journal **l'Entente franco-musulmane**) par l'article « Parlons- clair » (**Ech Chiheb** Avril 1936) « l'Algérie n'est pas la France, parce qu'elle a ses frontières, sa langue et sa religion. ».

Les prédicateurs ne sont pas seulement dans les mosquées, ils enseignent dans les Ecoles coraniques et les Medersas libres, ils animent des conférences sur des thèmes variées dans les Cercles de culture et dans les Associations culturelles, comme ils publient des articles dans les journaux nouvellement créés tels que **El Mountaquad, Ech Chiheb, El Islah, El Baçaïr...** Il s'agit surtout des étudiants venant des universités arabes comme la Zitouna (Tunis), la Karaouia (Maroc), El Azhar (Egypte), de Syrie, d'El Hidjaz, comme Cheikh Ben Badis, El Bachir El Ibrahimi, El Okbi Tayeb, Reda Houhou. Ils contribuent à promouvoir la langue arabe classique.

« Le conteur » et « le Meddah » tendent à perpétuer la tradition orale, dans les zones rurales, quasi analphabètes et jouent le rôle de transmission de la mémoire collective, car « les quacidas » critiques vis-à-vis du système colonial, mettent avant tout en relief le passé glorieux des musulmans en général et du passé de l'Algérie en particulier. Jean Desparmet, sociologue arabisant a collecté les contes et les poèmes et parle de « réactions nationalitaires en Algérie ».

Les poètes algériens comme Mohammed Laid El Khelifa (le prince des poètes) et Mufdi Zakaria (Poète nationaliste) jouent un rôle appréciable dans la préservation de la « personnalité musulmane » des autochtones (Senoussi (m.e.h). 1975).

Les historiens algériens ont été remarquables, tels que Tewfik El Madani, M'barek El Mili, Djilali Abdelrahmane. Car, ils ont écrit

l'histoire de l'Algérie, en remontant jusqu'à l'antiquité. Tewfik El Madani recommande dans **Kitab El Djazaïr**, à la jeunesse algérienne : « Souviens-toi et n'oublies pas que l'Islam est ta religion, l'Arabe est ta langue, l'Algérie est ta patrie », cette phrase est martelée auprès des petits écoliers dans les écoles coraniques et les Medersas par les enseignants musulmans.

Toutes ces activités permettent le ressourcement du peuple algérien. Les autorités coloniales, dûment renseignées parlent d'«Ebullition et d'éveil de la jeunesse indigène qui ne manqueraient pas de susciter des troubles » pour citer les termes d'octave Depont (Depont Octave: 28).

La revendication politique de l'Entre-deux guerres appelée aussi « la Charte revendicative du peuple algérien » est semblable d'un parti à l'autre, d'une Association à l'autre à l'exception de la revendication d'indépendance du parti de « L'étoile Nord Africaine » de Messali El Hadj (1927), et se résume dans les points suivants : - le maintien du statut personnel de l'algérien – la représentation parlementaire – l'instruction dans les deux langues (arabe et français) aux filles et aux garçons et doivent devenir deux langues officielles – l'égalité dans tous les domaines avec les européens.

Les Congrès musulmans de juin 1936 et de Juillet 1937 tenus à Paris, (constitués par les représentants du Parti communiste algérien, de l'Association des Oulemas, et de la Fédération des élus musulmans) revendiquent le même programme avec l'espoir d'être entendue par la Gauche française au pouvoir représentée par Leon Blum , en insistant sur l'enseignement de la langue arabe, de l'histoire de l'Islam et du maintien de la Chariaâ islamya.

Les quatre Congrès des étudiants algériens, tunisiens et marocains réunis dans l'Association des étudiants musulmans nord africain l'**A.E.M.N.A** tenus entre 1930-1935 à Tunis, à Alger, à Paris, à Tlemcen. sont représentatifs de l'union des étudiants arabophones et francophones avec les Oulemas.. Les congressistes adoptèrent le même programme que celui de la Charte revendicative en insistant sur les mouquawimates, l'Islam, l'histoire, la dimension arabo-berbère et maghrébine des algériens. Mufdi Zakaria était présent au côté de Ferhat Abbas. Les Congressistes entonnaient des chants nationalistes et huaient le colonialisme : « A bas le servage ! nous sommes les fils d'une race fière.» la revue El Ikdam (01.11.1933). Le général Bremond

qui assistait en « observateur » dénonça, « les excès de langage et le manque de reconnaissance envers la France par les étudiants des Universités françaises ».

Les Oulemas, développèrent le principe de distinction entre « la nationalité ethnique » (Mumaïzats : religion, langue, histoire) avec « la nationalité politique » (muquawimats : les institutions politiques), mais Messali El Hadj considéra que la proposition « du rattachement de l'Algérie à la France » était « une tentative de désintégration du peuple algérien par une partie de ses intellectuels » (Claude Collot et Robert Henri. 1982:254).

Jacques Jurquet (socialiste) dans son analyse donne la raison de l'échec de la Charte, et la raison du maintien du statut-quo colonial, *« Mais ne voit-on pas quand le (le terme assimilation) conditionnant par la reconnaissance du statut coranique des algériens, l'Emir Khaled (comme Ben Badis...) le vidait de toute essence, de toute esprit d'assujettissement et d'assimilation »* (Jurquet Jacques.1973:223).

La France coloniale se rendait à l'évidence en 1939, « l'Islam est une donnée incontournable de notre problème en Algérie ». En effet, les statistiques étaient là pour montrer le refus par les algériens d'abandonner leur statut musulman, Maurice Violette donnait le chiffre de 100 individus qui demandaient la naturalisation par an pour une population de plus de 6 millions d'Algériens, entre 1925 et 1927 dans **l'Algérie vivra-t-elle ?**

La France renforce sa politique d'acculturation en promulguant la **Circulaire Michel** en 1933, le **Décret Régnier** en 1935, s'attaquant aux mosquées et aux enseignants par une surveillance de plus en plus accrue, de plus elle décida par le **Décret Camille Chautemps** du 8 Mars 1938, la suppression de l'enseignement de la langue arabe dans les lycées.

Ces mesures répressives renforcèrent l'Union de tous les partis Algériens autour de l'Idée nationaliste. Ferhat Abbas lui-même, publie le **Manifeste de la liberté** en 1943. Les colonisés et les colonisateurs étaient d'accord sur un point précis : « le refus de l'assimilation » les Algériens ne voulaient pas de l'assimilation et de l'abandon de leurs valeurs religieuses et culturelles et les colonisateurs ne voulaient pas de l'assimilation « des indigènes » qui mettrait fin à leurs privilèges dans le cadre du système colonial.

Références :

- Abbés Ferhat (1962). **La nuit coloniale**, Paris, René, Julliard.
- Auguste Bernard (1927) **L'Afrique du nord pendant la guerre**, Paris P.U.F.
- Benrahal, M'hamed (1901). " L'avenir de l'Islam " Encyclopédie, **Question diplomatiques et Coloniales**, Paris Tome12.
- **Bulletin mensuel du comité de l'Afrique française**, (1930).
- Claude Collot et Robert Henri (1982). « Discours au stade municipal d'Alger, 1936 », **Le mouvement national algérien par les textes 1912-1954**, Alger, Ed OPU.
- Depont Octave : L'Algérie du centenaire, Paris, Ed Sirey.
- Djeghloul (Abdelkader). (1984). **Eléments d'histoire culturelle Algérienne**, Collection Patrimoine, Alger, Enal.
- Emir Khaled . " La représentation des musulmans algériens" Revue, **Ikdam**.
- **Ikdam**, Août 1922.
- Jurquet Jacques (1973). **La révolution nationale algérienne et le parti communiste français**, Paris, tome II, Ed du centenaire.
- Khaled (Emir). (1922) " Nécessité d'une politique d'association", Revue **Ikdam**, Août 1922.
- L'Abbé Tournier (1830). **La conquête religieuse de l'Algérie** , Paris, Ed. Plon.
- Louis Lecoq,(1924). " définition de l'algerianisme", Revue **Afrique**, Mai, 1924.
- Mahsas (Ahmed) : **Le mouvement révolutionnaire en Algérie de la Première guerre mondiale à 1954**, Paris, Ed. L'Harmattan.
- Marchand Henri (1912). "L'exode des musulmans algériens", Paris, **Q.D.C.**, Tome 23.
- Merad Ali (1967). **Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940**, Paris, Mouton la Heye.
- Messali (Hadj) (1982). **Mes Mémoires**, Paris, Ed. Chattes.
- Octave Depont (1928). **L'Algérie du centenaire** , Paris , Imp, Sirey, Tome II .
- Paillat (Claude) (1980) **Dossiers secrets de la France contemporaine, 1920-1929**, Paris, Ed,Robert Lafont,Tome 2, Voir aussi :Emir Khaled, "La situation des musulmans Algériens" Edition **Trait d'Union**, Paris,1924, (Ed. dirigée par l'ami de l'Emir Victor Spielman)

- Paul Siblot, (1987). "**Pères spirituels et mythes fondateurs de l'algerianisme**" **Itinéraire de contacts de cultures**, Université de Paris XIII, Vol 7, 1987.
- Planche Jean Louis, (1984). "Charles Courtain romancier de l'affrontement colonial ", **Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée** R.O.M.M n° 37, 1^{er} Semestre 1984, Aix en Provence.
- Ricord Maurice. (1942). " Louis Bertrand et l'Algérie " **Revue Informations Algériennes**, n°1, Janvier 1942.
- Senoussi (m.e.h) (1975). Chuarra el Djazair, Alger, **Revue el Takafa**, n° 24, 12 Janvier 1975.
- Tewfiq El Madani (1931). **Kiteb el Djazair**, Tunis, Ed Nation algérienne.
- TRUPHEMUS Albert, (1931). **Les khouans du lion noir, (la petite république libre du Yaouled de Biskra)**, Alger, Editions Soubiron, (Inspecteur puis inspecteur du primaire itinérant en Algérie entre 1920- 1935)
- Turin Yvonne, (1970). "**Affrontements culturels, Ecoles, Médecines et religions**", Paris, Maspero, introduction.
- Violette (Maurice) (1931). **L'Algérie vivra-t- elle ?notes d'un ancien gouverneur général**, Paris, Felix Alcan.
- Yahiaoui Merabet Massaouda (2005). **Société musulmane et communautés européenne Dans l'Algérie du XX siècle (Réalités Idéologie, Stéréotype)**, Alger, Ed Houma.